

Tout change le jour où les filles deviennent mères

Autor(en): **Châtel, Véronique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 63

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831431>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tout change le jour où les filles deviennent mères

La naissance d'un enfant ne bouscule pas seulement l'ordre généalogique. Il permet aux relations entre mères et filles d'être revisitées. Témoignages.

Le recul de l'accès à la maternité ne change rien à l'affaire! Les femmes ont beau avoir 31, 6 ans en moyenne (*) lorsqu'elles deviennent maman, la naissance de leur enfant relance la dynamique relationnelle qui les lie à leur propre mère. «J'ai vécu dix ans en cherchant à m'affranchir de son influence», raconte Marie-Agnès, 32 ans, graphiste de Lausanne montée à Paris pour se réaliser professionnellement. «En mettant de la distance entre elle et moi, j'ai conquis de l'autonomie: je n'ai plus besoin de son avis avant de prendre des décisions importantes. Mais depuis la naissance de ma fille Lola, dix mois, je retourne vers ma mère. Je suis surprise et même un peu déçue de constater que j'ai autant besoin d'elle.»

Rien de surprenant là-dedans selon la psychologue et psychanalyste Malvine Zalberg. «Bien que la naissance d'un enfant représente une "séparation" entre la mère et la fille puisque désormais toutes les deux occupent une place de maman, elle constitue également un "rapprochement", dans la mesure où il s'agit d'une expérience féminine qu'elles partagent.» Voilà pourquoi ce passage a des retentissements sur les relations entre mères et filles.

L'enjeu est de taille pour la jeune maman: sa capacité à être vraiment autonome. Résultat: soit elle assume le fait de ne plus être la fille de sa mère pour devenir elle-même mère, soit elle réintègre passivement la condition d'une fille qui aurait besoin de sa mère pour élever son enfant (cela ne concerne pas les aides ponctuelles, évidemment). «Il arrive qu'une femme puisse "offrir" son enfant à sa mère, non pas pour s'en approcher, mais pour s'en éloigner, l'enfant faisant écran entre sa mère et elle», relève Malvine Zalberg.

Trouver la bonne distance

Ce qui se joue pour la mère et nouvelle grand-mère? Sa capacité à respecter la nouvelle dimension de l'identité de sa fille. «Une identité qui est distincte de la sienne», précise la psychologue. Autrement dit, elle doit accepter de voir sa fille expérimenter ses propres chemins éducatifs sans se sentir remise en question s'ils ne ressemblent pas à ceux qu'elle avait empruntés. C'est le respect de cet espace qui peut permettre à l'une et à l'autre de construire une vraie relation adulte, calme et paisible.

Parfois, la vie trépidante des «jeunes» grand-mères, encore occupées par leur vie professionnelle, sociale ou personnelle, représente une protection



Entre Jeanne et Marie, deux caractères, les conflits ont diminué avec la naissance de Jules.

«On a moins de conflits aujourd'hui»

Jeanne Garnier, 25 ans, étudiante en sixième année de médecine, mère de **Jules**, deux ans et demi et en attente d'un deuxième enfant (FR)

Marie Garnier, 52 ans, directrice des Institutions de l'agriculture et des forêts dans le canton de Fribourg, mère de Jeanne (FR)

AVANT LA NAISSANCE DE JULES:

Jeanne: On s'entendait bien, mais on se heurtait beaucoup. J'ai quitté la maison jeune pour pouvoir m'affirmer.

Marie: On a toutes les deux de fortes personnalités, ce qui a occasionné beaucoup de discussions... passionnées!

APRÈS LA NAISSANCE DE JULES:

Jeanne: On a moins de conflits. J'ai plus confiance en moi. J'ai réussi à tempérer mon impulsivité à l'égard de ma mère. Je me sens plus la mère de mes enfants que la fille de ma mère. D'ailleurs, ma mère le perçoit, car elle ne s'immisce pas du tout dans ma manière de faire.

Marie: Une sensation d'équivalence s'est instaurée entre nous. Jeanne est en charge d'un enfant, bientôt deux, elle est comme moi, responsable de la génération suivante. Elle a pris ses responsabilités dans la vie. Je l'aide lorsqu'elle me le demande.

La mère vue par la fille: Ma mère n'exerçait pas son rôle de manière «classique»: elle a toujours beaucoup travaillé, favorisé

notre indépendance évidemment, cela se retrouve dans sa manière d'être grand-mère. Elle est très active. Son emploi du temps ne lui permet pas de garder Jules durant la semaine. Pour autant, elle adore mon fils. Je vois qu'elle passe de très bons moments avec lui. Qui se situent dans le plaisir, jamais dans l'éducatif. Ils jardinent, s'occupent des poules, se racontent des histoires.

La fille vue par la mère: Je trouve que ma fille est belle comme maman. Mais je ne suis pas surprise. Elle a toujours dit qu'elle voulait des enfants. J'aime bien l'éducation qu'elle donne à son fils. Cadrée et efficace. Elle lui apprend à devenir autonome, à bien maîtriser son corps. Il me semble qu'elle sait mieux expliquer les règles éducatives que moi.

pour la défense de cet espace. Ainsi Marie-Thérèse Erard, devenue grand-maman à 50 ans alors qu'elle était en pleine formation et reconversion professionnelle. «Il a fallu que j'atteigne l'âge de la retraite pour que je réfléchisse à la manière dont on pouvait incarner son rôle de grand-parent», se souvient-elle. Aujourd'hui, à 62 ans, elle est en train de créer, avec son mari, une antenne de l'École des grands-parents à Neuchâtel.

52 ans

l'âge auquel les Suissesses deviennent grands-mères

Ce qui peut aussi aider les grands-mères à trouver la bonne distance avec leur fille? Sentir que celle-ci tient compte de leur expérience... quand même! «Je rencontre beaucoup de grands-mères frustrées d'être juste "utilisées" pour garder les petits-enfants», raconte Norah Lambelet, 74 ans, fondatrice et présidente de l'École des grands-parents de Suisse romande. «Elles aimeraient qu'on les consulte un peu plus pour donner leur avis. Mais à leur expérience, les jeunes mères préfèrent souvent se référer à leurs copines ou aux forums de discussion sur internet.» Si les mères ont besoin du regard bienveillant et gratifiant de leur fille pour ne pas déborder de manière inopinée, les filles ont besoin de se sentir reconnues dans leur rôle d'éducatrices. «Des femmes me disent rêver de leur maman leur déclarant qu'elles sont de bonnes mères», témoigne Norah Lambelet. Preuve, si besoin est, qu'il s'agit là d'un compliment fondamental pour les filles et l'épanouissement de leur confiance en elles. Autre ingrédient indispensable: les remerciements, ainsi que le préconise la psychologue, spécialiste des problèmes relationnels en milieu familial, Vittoria Cesari Lusso: «Quand les mères remercient leur fille de laisser leur enfant construire une relation avec elles, quand les filles remercient leurs mères pour leur disponibilité, les éventuelles tensions s'apaisent immédiatement».

Véronique Châtel

*Office fédéral de la statistique suisse.

Pour en savoir plus

Qu'est-ce qu'une fille attend de sa mère? Malvine Zalcberg, Editions Odile Jacob, www.malvinezalcberg.com.br

Les grands-parents dans tous leurs états émotionnels, Vittoria Cesari Lusso, Editions Jouvence, www.vittoria-cesari-lusso.ch

École des Grands-Parents de Suisse romande www.vaudfamille.ch/egp



Jessy et Marguerite se sont toujours bien entendues. Et elles se sont encore rapprochées avec l'arrivée de Maïwen.

«Des relations plus sereines, grâce à Elio»

Nathalie Compondu, 45 ans, mère d'**Elio**, 3 ans, infirmière à mi-temps et relieuse le reste du temps (VD)
Dora Compondu, 70 ans, mère de Nathalie, commerçante à la retraite (VD)

AVANT LA NAISSANCE D'ELIO:

Nathalie: Mon père est décédé lorsque j'étais très jeune. Etant l'aînée de deux filles, j'étais régulièrement en conflit d'autorité avec ma mère. On se disputait beaucoup. Je lui reprochais de ne pas être comme j'aurais voulu qu'elle soit. J'avais toujours l'impression qu'elle m'assurait pas.

Dora: Je voyais ma fille moins régulièrement. Et je ne connaissais pas ce sentiment, si délicieux, de me sentir utile. Elle se comportait comme si elle n'avait pas besoin de moi. Elle ne m'exprimait jamais de reconnaissance.

APRÈS LA NAISSANCE:

Nathalie: Mon fils nous a rapprochées. On se voit plus souvent, mais rarement sans lui. Elio fait le lien entre nous deux. C'est plus apaisé entre nous.

Nora: Ma fille m'a expliqué qu'elle trouvait important que son fils connaisse sa grand-mère, car elle croit aux bienfaits des relations intergénérationnelles. Elle favorise la construction d'un lien entre son fils et moi. Elle aime bien me le confier.

La grand-mère vue par la fille: Quand je vois ma mère raconter des histoires à mon fils, lui parler en italien, faire de

«Ma mère? Pas une copine!»

Jessy Robert, 29 ans, mère de **Maïwen**, 3 ans et demi, et de **Neven**, 10 mois, institutrice (NE)
Marguerite Thiébaud, 62 ans, mère de Jessy, aide-soignante en pré-retraite (NE)

AVANT LA NAISSANCE DES PETITS-ENFANTS:
Jessy: Je me suis toujours bien entendue avec ma maman. Mais ma première grossesse nous a rapprochées. Cela s'est fait tout naturellement.

Marguerite: Durant sa grossesse, Jessy travaillait dans un collège proche de chez moi, alors à midi, elle venait manger à la maison, puis s'allongeait pour une sieste. Lorsqu'elle sentait son bébé bouger, elle m'appelait pour que je vienne toucher son ventre. Cette intimité physique, qui était nouvelle entre nous, m'a beaucoup émue. Et notre lien s'est resserré.

APRÈS LA NAISSANCE:

Jessy: En devenant mère, j'ai découvert une autre dimension de la vie: la responsabilité d'autres êtres humains. De ce point de vue, je me sens l'égale de ma maman. Mais par rapport à elle, je suis encore bien novice dans ce «métier». Alors,

j'apprécie ses conseils. Pour autant, maman n'est pas ma copine.

Marguerite: Les contacts avec ma fille devenue mère sont excellents. Je sens qu'elle me confie ses enfants en totale confiance et cela me touche. J'apprécie qu'elle soit restée attentive à moi et à mes besoins. Elle m'intègre souvent à ses projets familiaux: sortie, vacances...

La grand-mère vue par la fille:

Ma maman est heureuse d'être grand-maman, cela se voit: elle est rayonnante en présence de mes enfants. Je n'éprouve aucune angoisse à les lui confier, car elle a plus peur que moi de ce qui pourrait leur arriver. Par contre, je souhaite que cela reste un plaisir pour elle et qu'elle ne se sente jamais obligée de venir les garder.

La mère vue par la mère: J'ai de l'admiration pour ma fille. Elle sait bien s'organiser entre sa vie familiale et sa vie professionnelle. Je fais attention à respecter son point de vue éducatif et celui de son mari. Si je commets des maladresses, comme récemment offrir une tablette électronique à ma petite fille, je me range aussitôt à son avis.

la pâtisserie avec lui, je suis attendrie. Je lui découvre des qualités que je ne lui connaissais pas. Elle est gaie, enthousiaste, affectueuse. Elle fait de la trottinette avec lui.

La mère vue par la mère: Ma fille est heureuse et fière d'avoir son fils. Je sens parfois qu'elle veut me

prouver qu'elle est une bonne mère, meilleure que je l'ai été moi-même. Je reconnais qu'elle est plus disponible. D'ailleurs, je me soumetts à ses vœux éducatifs. Je collabore à l'éducation de son fils comme elle le désire.



Nathalie et Dora se voient plus souvent, mais presque tout le temps avec Elio qui a fait le lien entre les deux femmes.